



Une saison avec les moins de 25 ans

«On a la vie devant nous, mais la danse, c'est maintenant ou jamais»

(29/41) Achim de la Jara et Hugo De Bernardis, 19 et 23 ans, partagent la même vocation. Rencontre au studio de danse Fusion, où ils suivent la filière pro intensive.

Alice Caspary Texte
Vanessa Cardoso Photo

Visible depuis cette terrasse perchée en plein cœur de Lausanne, l'entrée du studio est grande ouverte: le lieu se veut accueillant et la canicule dicte sa loi. Dans le flot ambiant des discussions fusent des rires. Ce sont ceux d'Achim de la Jara et Hugo De Bernardis. L'excitation des deux danseurs est palpable. Le duo est déjà habité par l'aventure qui les attend. En septembre, ils déménageront à l'étranger pour trois ans, afin d'intégrer des écoles de danse professionnelles. L'un à Barcelone, l'autre à Liverpool. Et c'est à Fusion qu'ils se sont formés.

Créée en 2017, la filière pro intensive du centre leur a servi de tremplin. Sa particularité? Le programme colle à leur quotidien et les suit dans leurs parcours. Le leitmotiv est clair: «On essaie de susciter la demande des élèves, plutôt que d'imposer une discipline», explique la directrice, Pascale Gaud. «La richesse de cette école, c'est la diversité. Élèves ou professeurs, il y a des gens de partout et de tous âges, raconte Achim de la Jara. Il y a un vrai engagement, mais dans la bienveillance.»

«25 heures par semaine»

Pour les deux jeunes danseurs, l'ambition - à ce stade - est tout aussi limpide: faire de la danse leur métier. Arrivé à Fusion en 2019, Achim de la Jara commence par faire quelques cours. «J'ai commencé le théâtre et la musique à 4 ans, la danse est arrivée plus tard», se souvient-il. Vers 15 ans, ce Suisse originaire d'Espagne entre dans une école de comédie musicale préprofessionnelle à La Chaux-de-Fonds, en plus du gymnase. «Je me suis rendu compte qu'il me manquait le côté connaissance de mon corps et de l'espace pour être vraiment complet. J'ai alors pris mes premiers cours de danse et commencé à travailler ma technique.»

Sans prérequis, le studio lausannois lui permet de commencer en tant que débutant. Sa maturité en poche, il décide en septembre passé de consacrer un an à courir les auditions pour entrer dans une école professionnelle. Et de suivre cette filière pro intensive Fusion à temps plein, en parallèle.

Comment a-t-il vécu ce passage à un rythme plus soutenu? «Ça a changé du tout au tout», dit-il, dévoilant un large sourire. «Je me suis dédié uniquement à ça. J'avais des petits boulots le week-end mais j'étais à Fusion 25 heures par semaine.» Il auditionne alors pour dix écoles, entre les États-Unis, l'Angleterre et l'Espagne. Et pour chaque audition, le jeune homme passe des heures à créer une nouvelle chorégraphie et à monter un dossier personnalisé.

Son choix s'est, pour finir, mué en évidence avec cette école à Barcelone. Il s'y est senti très bien accueilli lors de son audition en mars, en présentiel. Quelques semaines plus tard, l'Institute of the Arts Barcelona (IAB), dont le programme est en anglais, le reçoit et le nomme ambassadeur, en plus de lui offrir une bourse de talent. Inscrit en filière comédie musicale, il suivra des cours de danse mais aussi de théâtre et de chant, dès la rentrée. «Ce qui est intéressant aussi dans ces formations, c'est d'avoir un papier à la fin



Dans le studio de danse Fusion au cœur de Lausanne, les deux jeunes danseurs Hugo De Bernardis (à g.) et Achim de la Jara se préparent à une carrière professionnelle.

“ J'ai crié de joie. Je n'y croyais pas, toute la pression est redescendue. Ça fait bizarre de voir un rêve se réaliser. ”

Hugo De Bernardis

et une reconnaissance en tant qu'artiste», relève-t-il dans une charmante gestuelle.

Hugo De Bernardis a, quant à lui, commencé très tôt - à l'âge de 7 ans - la danse latine et standard en couple, à Renens. «Petit, je dansais dans ma chambre et quand ma mère entrait, je faisais mine de rien», raconte cet Italo-Suisse, un timbre doux dans la voix. Alors qu'il a 9 ans, cette dernière l'inscrit pour un essai à Sévelin et il se retrouve en plein cours de classique. «Je me sentais un peu ridicule, parce qu'à cet âge-là, envers les autres garçons, ce n'était pas bien vu.»

À la place, le monde des agrès lui ouvre ses portes. Jusqu'à ses 20 ans, il s'entraînera à la Fédération suisse de gymnastique (FSG) de Prilly. Mais à 18 ans, recommencer la danse le démange. Il décide de prendre deux cours par semaine de danses latines et hip-hop. Et arrête les agrès deux ans plus tard, après avoir eu un déclic. «J'y ai rencontré un danseur qui m'a convaincu que je n'étais pas trop âgé pour faire de la danse professionnellement.»

Crier de joie

Sur son conseil, il s'inscrit à Fusion en août 2020 et opte rapidement pour la filière intensive. «Il fallait que je le fasse, sinon j'allais regretter», relève le jeune homme qui se voyait d'abord dans un parcours plus classique, sur les bancs de l'université, avec l'idée de devenir journaliste.

Gonflé à bloc, en janvier 2022, il postule par vidéo au Liverpool Institute for Performing Arts (LIPA), en Angleterre. La réponse positive tombe début mars. «J'ai crié de joie. Je n'y croyais pas, toute la pression est redescendue. Ça fait bizarre de voir un rêve se réaliser.» Il commencera son cursus en septembre, dans les sections théâtre et danse.

Ont-ils tout de même un peu d'appréhension à entrer dans ce nouveau train

“ Je me suis dédié uniquement à ça. J'avais des petits boulots les week-ends mais j'étais à Fusion 25 heures par semaine. ”

Achim de la Jara

de vie? «Il y a de la pression, mais le côté encourageant prend le dessus», soutient Hugo De Bernardis. Pour son acolyte, le ressenti est le même: «Je n'ai pas pleine confiance, mais je sais le travail que j'y ai mis et ça me conforte dans cette idée.»

Une forme de partage

Sans cesse en train d'apprendre et de se perfectionner, les deux jeunes, reconnaissants, embrassent une jolie philosophie: «On a la vie devant nous mais la danse, c'est maintenant ou jamais. Ça reste une discipline, mais c'est surtout du plaisir», explique Hugo De Bernardis. Et son camarade d'enchaîner: «La danse, c'est toute ma vie. C'est là où je me sens libre.» Une forme de partage qu'ils revendiquent volontiers, et longuement. «On ne s'en rend pas toujours compte pendant les cours, mais une fois sur scène, la raison pour laquelle on a voulu commencer la danse devient évidente.»

À l'avenir, les jeunes danseurs s'imaginent déjà dans certaines voies. «L'interdisciplinarité m'intéresse beaucoup. Plus tard, je me vois bien dans la création. Je compose de la musique, j'aime mélanger les arts, et transmettre. Mais dans un premier temps, là où je me sens à ma place, c'est sur scène.» Pour son acolyte, le graal serait d'être chorégraphe. «Mais dans la danse spécifiquement, je suis très ouvert. J'aime aussi beaucoup la performance scénique.»

Et dans ce programme chargé, le binôme de danseur assure garder des liens sociaux. «C'est vrai que souvent on dit «je ne peux pas, j'ai la danse», mais oui, on y arrive quand même. C'est important, même», dit Hugo De Bernardis, dans un rictus spontané. «On sait où sont nos priorités, mais on arrive à profiter», conclut Achim de la Jara.

www.studiodedansfusion.com

Avec le soutien de:



Contrôle qualité

